

LE JOUR, 1945

22 Mars 1945

BELGIQUE ET LE LIBAN

Du substantiel ouvrage de Lichtervelde : *Léopold 1^{er} et la formation de la Belgique contemporaine*, détachons puisque l'occasion s'en présente, le passage *suggestif* que voici :

« En offrant le pouvoir à Rogier le 8 juillet 1847, il (le roi) lui écrit : ce pays est pauvre en idées politiques et paraît souvent disposé à perdre de vue les bases sur lesquelles repose son existence politique comme Etat européen...

Il existe deux espèces d'Etats : les premiers existent pas leurs propres forces, les seconds à de certaines conditions qui se trouvent dans les convenances des grands Etats et dans le but que la grande famille européenne désire leur voir atteindre et remplir. La Belgique appartient à la seconde catégorie ; il lui a été très difficile de prendre sa place, mais je crois ne pas trop me flatter en disant que la position que je lui ai créée en Europe est belle et d'« passe de beaucoup celle qu'elle pouvait espérer en 1830 ; il ne faut donc rien faire pour la perdre. »

Ce que le premier roi des belges observait pour son compte, il y a près de cent ans, s'applique assez à nos affaires. Evidemment le siècle a changé et l'Europe de demain (que peut-on dire de celle d'« à présent ?), ne sera pas la maîtresse unique du monde. Mais, dans bien des cas, les circonstances européennes d'alors, n'étaient que l'image des circonstances universelles d'aujourd'hui. La Belgique était le « nœud de communications et le carrefour », choses que nous admettons de nous-mêmes. Des questions de religion, de langue, etc... s'y posaient. C'« tait un petit pays que longtemps l'Europe entière n'avait pas cru viable ; un petit pays de tous les côtés menacé et convoité, et qui pouvait à lui seul mettre le feu à l'Europe. Le Prussien, l'Autrichien, le Russe d'un part, le Français et l'anglais, soutiens de la Belgique de l'autre, compliquaient sa situation vis-à-vis d'une revendication obstinée des Pays-Bas et de difficultés immenses.

« La Belgique, écrivait encore à Rogier le roi Léopold, la Belgique « par sa position géographique, est le pays le plus exposé de la terre. »

Or la première moitié de règne de Léopold 1^{er} suffit à renverser le jugement de l'Europe, Lorsque, en 1848, c'est-à-dire dix-sept ans après l'indépendance belge, les nations européennes furent prises dans la rafale de la révolution, lorsque Paris fut livré aux barricades, Vienne, Berlin, au désordre, et le reste de l'Europe de la Sainte-Alliance ». Minée par le dedans, la Belgique, à peu près seule, parut solide comme le roc dans le continent en folie.

L'évidence avait donné tort à Talleyrand et à Metternich, aux préjugés des gouvernements comme à leurs entreprises. Pendant les cent années qui suivirent, et jusqu'à nos jours, l'importance politique de la Belgique indépendante n'a fait que s'affirmer en Europe. La nationalité belge est devenue une force nécessaire à un équilibre indispensable.

Sans faire de comparaison absolue, arrangeons-nous pour que la leçon belge nous soit profitable. Notre repos viendra de plus en plus de notre aptitude à nous bina gouverner et à être utiles aux autres ; de notre fermeté d'âme et de notre intelligence. Qu'il s'agisse des nations arabes avec lesquelles nous fraternisons ou de la communauté universelle des nations à laquelle nous appartenons notre rôle international s'impose à nous, comme, de plus en plus, il s'imposera à tous. L'exemple venu de Belgique nous montre notre voie. Par nos bons offices, faisons toujours en

sorte qu'on ait besoin de nous, et ayons le moins possible besoin des autres. C'est notre raison qui fera notre force.